Terre et bois (extrait)

Pierre DesRuisseaux

Volume 23, numéro 5 (137), septembre–octobre 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29965ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

DesRuisseaux, P. (1981). Terre et bois (extrait). *Liberté*, 23(5), 41–44.

Terre et bois (extrait)

PIERRE DES RUISSEAUX *

Je guette l'aube.

Les grandes formes de l'aube

m'apprennent l'irréfutable :

« Des étoiles me montrent
ce vrai jour. »

Rien ne deviendra grand
où descendent les étoiles sous la pluie.

Les villes retentissent.

Des machines et des voitures
blotties dans le brouillard.

Il y a de la lumière
et encore l'horizon
dans l'air décollé.

* PIERRE DES RUISSEAUX a récemment publié, aux éditions Moebius-Triptyque, un ouvrage intitulé *Soliloques*.

Je regrette le silence.

Le profond silence
brûle dans l'ombre,
dans l'effacement de l'ombre.

Le silence défaille
et un cri est abîmé, pris au vent.

Je marche dans la cendre,
dans tout ce vent à l'abandon.

Longuement
je ne rejoins personne.

Si on m'écoute
même tourné vers moi
même pour ne plus me regarder

si on m'écoute
je me tairai.

Plutôt l'air
ce lieu empoudré
venu de soi
au-dessus de soi
de l'autre bord des voix tremblantes.

Plus fugace si le vent a dormi,
l'ambre et le grand temps
naissent d'une invisible écorce

À chaque distance
plus perdue qu'un bois tissé

à chaque jeunesse
un sentier